

VÍK

RAGNAR JÓNASSON

# VÍK

Roman traduit de la version anglaise,  
d'après l'islandais, par Ombeline Marchon



**VOIR DE PRÈS**

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre à la demande de l'auteur qui a revu et changé des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais comme la version définitive de son roman.

Titre original : *Andköf*

© Ragnar Jónasson, 2013

Publié avec l'aimable autorisation de la Copenhagen Literary Agency A/S, Copenhagen

Traduction depuis l'édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur : © Orenda Books, 2017

L'éditeur remercie Ólafur Valsson pour son aimable autorisation pour la reproduction de la carte de l'Islande.

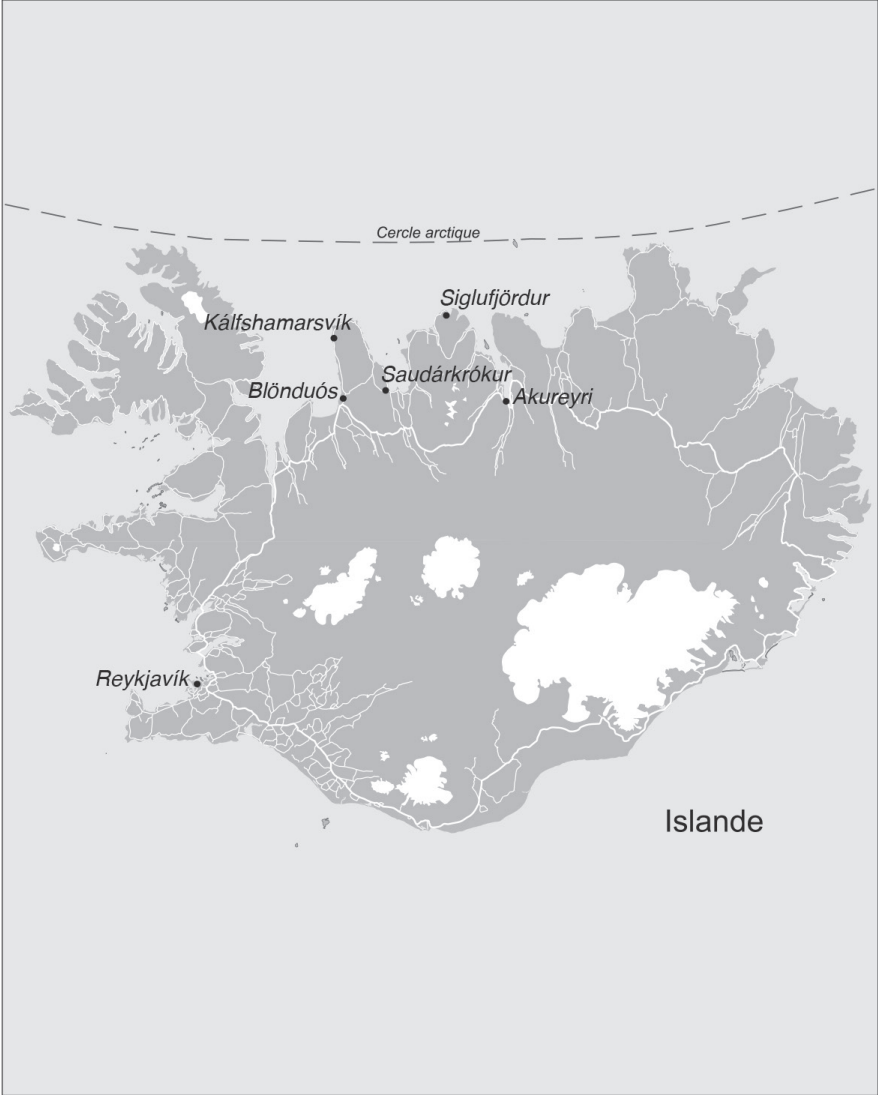
© Pour la traduction française : 2019, Éditions de La Martinière, une marque de la société EDLM

© 2020, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-252-3

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)



*Pour mon frère, Tómas*

*« Viens dans mon jardin fleuri, sombre nuit !*

*Que ferais-je de ta rosée ?*

*Toutes mes fleurs sont fanées... »*

*Extrait de Haust, de Jóhann Jónsson*

*(1896-1932)*

## Guide de prononciation

Ari Thór – Ari Sor

Arnór – Arnor

Ásta – Ôsta

Blönduós –

Blonnduôs

Hédinsfjörður –

Hiétinsfieurzeur

Herjólfur Herjólfsson –

Heryolfour Heryolfsonn

Kálfshamarsvík –

Kôlzamarsvik

Kristín – Kristine

Óskar – Oscar

Reykjavík – Reykiavik

Siglufjörður –

Sigloufieurzeur

Skagaströnd –

Skagastreund

Thóra – Sora

Tómas – Tomass

L'islandais possède deux lettres qui n'existent dans aucun autre alphabet européen et qui ne connaissent pas vraiment d'équivalent. Dans une traduction, on remplacera le plus souvent la lettre ð par un *d*, comme dans Gudmundur, Gudfinna, Hédinn et dans les noms d'agglomérations se

terminant par – fjördur. En fait, cette lettre ressemble davantage au *th* anglais « dur », comme dans les mots « *thus* » et « *bathe* ».

La lettre islandaise þ sera pour sa part retranscrite par les lettres *th*, comme dans *Ari Thór*, et correspond au *th* anglais « doux » que l'on retrouve dans les mots « *thing* » et « *thump* ».

La lettre *r* est généralement roulée, la langue collée au palais.

En islandais, l'accent tonique porte sur la première syllabe.

## Prologue

La petite fille leva les mains devant elle, puis tout se passa très vite : la gravité l'emporta et elle tomba. Elle n'eut même pas le temps de pousser un cri.

Pour l'accueillir, la mer et les rochers.

Elle était trop jeune pour sentir la mort approcher.

La pointe, la plage, le phare, le paysage – c'était son terrain de jeu.

Jusqu'à ce qu'elle heurte la pierre.



# **Première Partie**

## **Prélude à la mort**

C'est une image qu'Ásta Káradóttir n'oublierait jamais, même si elle n'était qu'une enfant à l'époque – ou peut-être pour cette raison précise.

Elle se trouvait dans sa chambre, au grenier, quand c'est arrivé. Porte et fenêtres closes, la pièce sentait le renfermé. Assise sur son lit dont les ressorts grinçaient quand elle se retournait la nuit, elle regardait par la fenêtre. Il était possible, et même probable, que des détails empruntés à d'autres moments de son enfance se soient mêlés au souvenir qu'elle gardait de cette journée bien particulière. Dans tous les cas, jamais elle n'oublierait le terrible événement auquel elle avait assisté.

Elle n'en avait jamais parlé à personne.

Et voilà qu'elle revenait, après des années d'exil.

En ce mois de décembre, la fine couche de neige qui recouvrait le paysage témoignait de l'approche de Noël. Les températures restaient

cependant clémentes. Elle avait fait le trajet en voiture depuis le Sud sous la bruine. Le chauffage, activé pour désembuer le pare-brise, avait transformé la voiture en fournaise.

Ásta n'avait pas eu de problème à quitter le centre de Reykjavík : elle avait suivi l'Ártúnsbrekka. Elle n'était pas fâchée de partir d'une ville dont on pouvait dire, comme d'un mauvais amant, que c'était toujours mieux que rien, mais à peine. Elle n'allait pas changer radicalement de vie, non, juste dire adieu à son existence monotone et à son triste soixante-quatre mètres carrés en sous-sol, où elle étouffait. Parfois elle ouvrait les rideaux pour faire entrer un peu de lumière, mais alors les passants de cette rue très fréquentée pouvaient la regarder de haut et espionner ses allées et venues. Elle faisait une croix sur son intimité...

De temps à autre, quand elle était d'humeur, elle ramenait des types chez elle le week-end. Certains tenaient à faire l'amour les rideaux ouverts et la lumière allumée, à la vue de tous.

À trente ans passés, elle sentait encore en elle la force de la jeunesse, mais elle était fatiguée de

l'assommante routine des emplois temporaires et du travail de nuit, du SMIC et des pourboires qui lui permettaient à peine de joindre les deux bouts, et de cet appartement qu'elle louait en centre-ville.

Elle avait donc traversé l'ouest de l'Islande en passant par le col de la montagne pour rejoindre Kálfshamarsvík, dans la péninsule de Skagi, tout au nord. Elle qui n'avait jamais songé à revenir, elle était finalement de retour avec ses lourds secrets. Après une journée entière passée sur la route, il faisait nuit noire quand elle rejoignit la baie. Elle resta un moment à contempler la maison, une belle bâtisse à deux étages avec sous-sol et grenier. Érigée quelques dizaines d'années auparavant, elle semblait encore plus ancienne à cause de son architecture. Ses murs, d'un blanc étincelant sur une base gris foncé, portaient à l'étage deux balcons en encorbellement. Ásta, sa sœur et leurs parents avaient longtemps occupé le grenier. On avait vu les choses en grand.

En plus de l'éclairage extérieur, la seule lumière visible provenait de la pièce qui servait

autrefois de salon – sans compter, bien sûr, le phare campé sur la pointe rocheuse. La nuit, ces points lumineux gagnaient en intensité et s’orchestraient en une gracieuse chorégraphie. Ce splendide espace naturel héritait d’une riche histoire, dont témoignaient à chaque pas les vestiges de maisons aujourd’hui disparues.

Ásta se dirigea vers la bâtisse d’un pas tranquille, le nez au vent, les yeux levés vers le ciel et le visage exposé à la caresse des flocons de neige.

Elle hésita quelques secondes avant de frapper à la porte.

*Était-ce vraiment une bonne idée ?*

Un souffle glacé la fit frissonner. Troublée par le rugissement du vent, elle sentait comme une présence à ses côtés. Elle regarda autour d’elle pour s’assurer que personne ne rôdait. Mais ses yeux ne rencontrèrent que l’obscurité. Les traces dans la neige provenaient de ses propres pas.

Il était désormais trop tard pour faire demi-tour.